

## Les femmes dans les cours européennes à l'époque moderne

Caroline ZUM KOLK

### RÉSUMÉ

Les femmes des familles régnantes européennes sont entourées d'un personnel féminin parfois nombreux, composé d'une suite d'honneur et de domestiques. Il constitue le noyau pérenne de la présence féminine à la cour dont l'évolution varie d'un pays et d'une période à l'autre : à l'époque moderne, il est en diminution dans certains pays de l'Europe du Nord et l'Empire, en extension en Angleterre, en France et en Espagne. Les femmes accompagnent leur maîtresse au quotidien et participent davantage qu'au Moyen Âge à la sociabilité de la cour. Leur présence dans la sphère du pouvoir leur permet d'œuvrer pour leur avancement et celui de leurs parents et alliés. Elles servent aussi les intérêts politiques et religieux de leur maîtresse et de factions à la cour, un rôle amplifié sous les règnes et régences féminins. Certaines étant issues du pays natal de leur maîtresse, l'entourage féminin peut servir de relais diplomatique ; en temps de crise, la présence de ces étrangères peut constituer une source de tensions.



Anne de Bretagne et ses dames recevant d'Antoine Dufour son ouvrage *Les Vies des femmes célèbres*. Miniature attribuée à Jean Perréal, vers 1508. Musée Dobrée, Nantes. Source : Wikimedia Commons.



La visite de la reine de Sheba au roi Salomon, représentant Éléonore de Médicis et sa suite féminine. Peinture de Lavinia Fontana, vers 1600. National Gallery of Ireland, Dublin. Source : Wikimedia Commons.

Les cours européennes sont un univers dominé par les hommes qui occupent la plupart des charges et offices. Les femmes de la famille régnante disposent toutefois de leurs propres maisons, composées de nobles et de domestiques à leur service. C'est en leur sein qu'on trouve un personnel féminin parfois nombreux qui, contrairement aux femmes qui séjournent occasionnellement à la cour, constitue le noyau pérenne de la présence féminine à la cour.

### **Une place nouvelle à la cour**

La taille de l'entourage féminin des reines et princesses varie d'un pays et d'une époque à l'autre. À partir du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, il se réduit dans certains pays germanophones et en Suède, alors que les maisons des hommes gagnent en taille. Dans le Saint-Empire romain germanique, la maison de l'impératrice passe ainsi de 200 personnes (vers 1500) à 80-90 personnes vers 1675 ; la même année, celle de Léopold I<sup>er</sup> (1640-1705) compte 1 125 serviteurs. En Angleterre et en France, l'évolution prend le sens inverse. Les postes réservés aux femmes se multiplient et gagnent en prestige, surtout si leur maîtresse est issue d'une famille de haut rang. Ces différences régionales s'expliquent par différents facteurs, dont la faculté des femmes à régner ou à exercer la régence et le degré de leur association - symbolique ou réelle - au pouvoir. La religion joue également un rôle, les princes protestants privilégiant une vie de cour plus simple.

L'exemple de la France permet d'illustrer les variations qui peuvent impacter le personnel féminin. Du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, la maison de la reine correspond à 46 % de la taille de la maison de son époux. Elle compte en moyenne 54 femmes au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, 28 au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et 30 au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Avec les maisons de la reine mère et d'autres princesses, la cour peut réunir plusieurs centaines de femmes.

Dans la plupart des pays européens, les femmes jouent un rôle croissant dans la sociabilité et la vie culturelle de la cour, une évolution qui débute au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle en Italie et en Bourgogne. Le quotidien est transformé par la multiplication d'activités partagées par les deux sexes : banquets, lectures, jeux, chasses, bals, concerts et festivités. Ce changement atténue le caractère viril de l'entourage princier, à quelques exceptions près. Sous les Vasa, rois de Suède à partir de 1523, les femmes sont soumises à un encadrement strict et ne disposent ni de temps libre, ni de la liberté de mouvement ; des plaisirs comme la danse et les banquets sont rares.

Les espaces palatiaux dédiés aux femmes se modifient dans leur taille et leur structure. Ils peuvent former un univers clos et en retrait de la vie de cour (Alcazar, Madrid) ou s'y intégrer par la présence de pièces dédiées à la rencontre des hommes et des femmes (Palazzo Vecchio, Florence). Ils reçoivent parfois un décor genré, mettant en scène des qualités associées au sexe féminin.

### **Charges, fonctions et gages**

Les maisons féminines réservent certaines charges aux femmes de la noblesse. En France, il s'agit des « Dames » qui sont dirigées par une « Dame d'honneur » (à partir de 1512) et des « Filles demoiselles » ou « Filles d'honneur », dirigées par une « Gouvernante des filles » dès 1530. Un personnel féminin subalterne les entoure, composé de femmes de chambre, lingères et lavandières. Une structure hiérarchique similaire existe dans toutes les cours européennes avec des variantes en ce qui concerne le profil matrimonial du personnel. Chez les Habsbourg, les *Hofdamen* (dames) et *Hofröulein* (demoiselles) ne sont pas mariées. Dans d'autres pays, femmes mariées et célibataires se côtoient.

Les attributions des charges varient d'un pays à l'autre ; la dame d'honneur française n'a pas les mêmes fonctions que la *Camarera major* espagnole, la *Obersthofmeisterin* impériale ou la

*First Lady of the Privy Chamber* en Angleterre. En France, cette dignitaire a pour responsabilité d'assister sa maîtresse au quotidien et de l'instruire des usages de la cour. Quand la reine ou la princesse reçoit, elle introduit les visiteurs et leur indique la place dans la salle ou à la table qui leur a été attribuée par sa maîtresse. Elle participe à la gestion du budget de la maison et encadre l'ensemble du personnel féminin.

Les dames et demoiselles participent au lever et au coucher de la princesse, partagent ses repas et assistent aux bals et autres occupations de la journée. Anne de France (1461-1522) expose dans ses *Enseignements à sa fille* les règles qui doivent guider le quotidien des demoiselles. Leur langage doit être humble et sans moquerie, leurs vêtements en correspondance avec leur âge et leur rang et sans parure superflue. De menus travaux doivent occuper la journée, tout en respectant les besoins de la jeunesse : chants, danses et « honnêtes jeux » sont permis.

Une partie du personnel féminin ne sert que pendant un quartier ou un semestre, d'autres toute l'année. La plupart des femmes reçoivent des gages dont le montant reflète la hiérarchie des charges. Ils se rapprochent de ceux des hommes : au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, la dame d'honneur reçoit comme le chef du personnel masculin, le chevalier d'honneur, 1 200 lt par an. Des avantages matériels liés à la charge (vêtements, linge, objets, etc.) peuvent s'ajouter. Les femmes bénéficient aussi des exemptions d'impôts et avantages juridiques dont profitent tous les courtisans.

### **Engagements politiques et familiaux**

En formant un écrin prestigieux autour de leur maîtresse, les dames et demoiselles marquent son rang. Certaines ont servi la princesse dès son plus jeune âge et la suivent au moment de son mariage ; d'autres ont un lien de parenté avec elle ou comptent parmi les clients de sa famille d'origine. L'entourage féminin présente ainsi un caractère international qui peut constituer une source de tensions au moment de crises. Ainsi, en 1630, la journée des Dupes trouble l'entourage de la reine d'Angleterre Henriette de France (1609-1669), dont certaines femmes doivent leur charge à Marie de Médicis.

Les compatriotes de la princesse peuvent s'investir dans le maintien des liens avec son pays d'origine et œuvrer pour la défense de ses intérêts. Les Habsbourg d'Espagne prennent ainsi la décision de limiter à quelques mois le séjour de ces étrangères ; la cour de Suède réduit leur nombre au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Les maisons féminines disposent d'un degré d'autonomie souvent suffisant pour servir les intérêts politiques et religieux de leur maîtresse et de factions à la cour. Jane Drummond, comtesse de Roxburghe (1585-1643) et dame de la reine d'Angleterre Anne de Danemark (1574-1619), fournit ainsi des informations sensibles à l'Espagne et assure la circulation des lettres entre la reine et l'ambassadeur espagnol, soutenant de cette façon les démarches de l'Espagne pour la conclusion d'un traité de paix qui mettra un terme à dix-neuf ans de guerre.

Lors des règnes et régences féminins, les femmes participent à l'exercice du pouvoir en tant qu'intermédiaires et représentantes de leur maîtresse. Ainsi les dames d'Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre servent d'yeux, d'oreilles et de bouche à la reine, multipliant sa présence là où elle ne pouvait se rendre. Bien instruites et informées, en particulier quand elles ont servi plusieurs générations de princesses comme le fit Sophie Marie von Voß (1729-1814, *Oberhofmeisterin* à la cour de Prusse), leur conseil est recherché à la cour et au-delà.

La présence dans les cercles du pouvoir permet aux femmes de jouer un rôle actif dans la défense des intérêts de leur famille et leurs alliés. Leurs interventions concernent la justice et la finance, les projets matrimoniaux et l'obtention de titres et d'offices. Certaines, comme la

première femme de chambre d'Anne d'Autriche, Catherine Henriette Bellier, dame de Beauvais (v. 1614-1690), réussissent de belles carrières à la cour et obtiennent des gratifications et dons leur permettant de constituer une fortune personnelle.

La cour constitue ainsi un territoire riche d'opportunités dont les femmes surent tirer profit comme leurs homologues masculins.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

AKKERMAN, Nadine, HOUBEN, Birgit (dir.), *The Politics of Female Households. Ladies in Waiting across Early Modern Europe*, Leyde/Boston, Brill, 2014.

ANNE DE FRANCE, *Enseignements à sa fille, suivis de l'histoire du siège de Brest*, É. Viennot (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'université Saint-Étienne, 2006.

KELLER, Katrin, *Hofdamen. Amtsträgerinnen im Wiener Hofstaat des 17. Jahrhunderts*, Vienne, Böhlau, 2005.

ZUM KOLK, Caroline, WILSON-CHEVALIER, Kathleen (dir.), *Femmes à la cour de France. Charges et fonctions (xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle)*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2018.

---

#### **Source URL:**

<https://ehne.fr/encyclopedie/thematiques/de-l-humanisme-aux-lumieres/femmes-de-l-europe-moderne/les-femmes-dans-les-cours-europeennes-a-l-epoque-moderne>